

LA VIE PARISIENNE

HISTOIRE DE FRANCE

1916

L'ANNÉE DE LA VICTOIRE

ET DE LA REVANCHE



La grande guerre commençait
gigue trop confiante dans sa
bissait les premières att

Les choses se présentaient
un aspect assez rassurant
armées allemandes
sage en se dirigeant vers
Meuse.

Les mêmes faits ou du moins
passaient sur tous les points
commune belge-allemande
s'étend depuis Pepinster jusqu'à
nich et depuis Gemmenich jusqu'à
land.

A Francorchamp, Sart-les-Spa, Hock
Poulseur, à Lincé, au pont de Chan
Fléron, à Soumagne, autour de Bo
autour de Pontisse, partout, l'arrivée
trouilles d'abord, puis le courant ininterrompu

lage de
route d'Aix-
Visé, à une quin
ètres de la
six kilo-
au

matin, le
que l'Allema
Belgique de livr
ses troupes, le bourgmestre de
Warsage, député de Liège,
M. Fléchet, vieillard de 72 ans,
sur la place, ceint de son écharpe ;
était paisible, lumineuse et douce ;
paysans hésitaient à quitter les travaux
champs, quand un premier groupe de
cavaliers allemands, dragons et uhlans, se
présenta sur la place du village. La frontière
ait été franchie sur plusieurs points à la

L'ANNÉE 1916 ENTRE DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

HEROUARD

LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite : 2 f 50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

Contre les

RHUMES, TOUX BRONCHITES, GRIPPE CATARRHES, ASTHME

Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes

de **TROUETTE-PERRET**

FLACON : 2 f 50 toutes Pharmacies et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS, DOS TROP GRAS, HANCHES FORTES, (etc.) Disparaissent vite avec l.

ANTI-OBÈSE NEPPO EN FRICTIONS

le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50

Docteur E. H. NEPPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

POUR NOS SOLDATS

FOUREY-GALLAND

PASTILLE RECONSTITUANTE

CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

BOTTES DE TRANCHÉES

en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.

Employées avec succès l'hiver dernier.

PRIX, franco : DIX francs.

CHAPUIS, 8, rue Tronchet

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Yoyama

PÂTE

pour Chaussures et tous cuirs.

SOUS BOIS PARFUM GODET

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré d'Estampes galantes en couleurs de RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, MANEL FELIU, M. MILLIÈRE, WEGENER, HÉROUARD, LÉO FONTAN, etc. F^o 0 fr. 50

Un colis de 5 jolies estampes galantes en couleurs de Raphaël Kirchner et Hérouard. F^o contre 25 fr.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

3 séries de cartes postales en couleurs d'un art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER

Les Pêchés capitaux. 1 fr. 50 la pochette de 7 cartes.
Paris à Cythère. 1 fr. 50 —
Blondes et Brunes. 1 fr. 50 —

Les 3 séries, franco, 4 fr. 50. — Étranger, 5 fr.

" L'HEURE DU PÉCHÉ "

Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

Enorme succès. 27^e mille. Franco, 3 fr. 50.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR

GERMANDRÉE

BREVETÉ S.G.D.G. EN POUDRE & SUR FEUILLES

Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salubre et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE & BEAUTÉ**

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

Soldats! LE BRACELET D'IDENTITÉ

En Maroquin. Brev. S.G.D.G. Exigez la marque.

vous est indispensable parce qu'il contient la plaque d'identité et renferme une feuille parcheminée sur laquelle vous inscrivez tous vos renseignements.

Bracelet porte-fiche et plaque 1.50
— avec montre, depuis 15 »
— av. montre ancre, heure lum. 25 »

Envoi franco mandat-poste ou carte.

Gros : **COMPTOIR ANGLO-FRANCO BELGE, 45, rue Laflitte, Paris.**

Nomenclature de tous articles sur demande.

BIJOUX Plus haut Cours **ACHAT** COMMISSION

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

PIERRE PETIT, Photographe OPÈRE LUI-MÊME



PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit, mobilisé, de la délicate pensée d'offrir à tous ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif, cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

TOUTES LES RÉCOMPENSES

ON DIT... ON DIT...



Pour le Grand Jour.

Certes, les preuves les plus évidentes ne manquent pas de notre futur triomphe; on peut même dire qu'à l'heure actuelle elles crèvent les yeux des pires pessimistes. L'impuissance de nos ennemis à entamer notre front, les souffrances de la population en Bohême et en Austro-Bohême, les émeutes à Berlin, la faillite du mark: tout cela est très réjouissant... Eh! bien, nous avons appris, l'autre jour, un petit fait de rien du tout, qui nous a causé autant de plaisir que tous ces événements si importants.

Nous accompagnions un de nos amis qui voulait louer un immeuble dans l'avenue des Champs-Élysées pour y installer un hôpital. Or savez-vous ce que nous dirent, non pas deux ou trois, mais six concierges, en nous faisant admirer la vue magnifique que l'on avait, des fenêtres, sur l'Arc de Triomphe?

— Nous devons prévenir ces messieurs que nos fenêtres et nos balcons sont loués pour le Grand Jour.

— Plait-il?

— Oui, messieurs, tout a été loué par des Américains qui veulent voir le défilé de nos troupes sous l'Arc de Triomphe.

Et nous avons appris qu'il y avait déjà des fenêtres louées au prix de mille francs. Que sera-ce, quand nos soldats seront sur le Rhin?...



Une révolution chez les rats.

M. R.uché est un innovateur ou du moins il en a la réputation flatteuse. M. R.uché vient de s'assurer la collaboration de M. D.lcr.ze. Se rappelle-t-on les représentations que M. D.lcr.ze donnait au Théâtre Antoine? C'étaient, aux termes des affiches, des séances de gymnastique rythmique. M. D.lcr.ze professe à l'Opéra un cours de gymnastique rythmique.

Disons tout de suite que l'innovation de M. R.uché est, à bien des points de vue, fort heureuse. Les petits rats sont enchantés de leur professeur et la méthode qui leur est enseignée est, dit-on, excellente. M. D.lcr.ze n'a rien d'un moniteur de gymnastique. Il ne sort pas de l'Ecole de Joinville. C'est un musicien, voire un compositeur à ses heures. Il se tient au piano tandis que ses élèves font leurs exercices. On entretient l'espoir, grâce à ses leçons d'eurythmie, de voir enfin ces demoiselles danser en mesure; quant à ces messieurs, ils doivent, m'a-t-on assuré, rivaliser bientôt avec N.jin.ki... Que n'attend-on pas vraiment de la méthode Dal.cr.ze!

Mais M. D.lcr.ze n'est pas seulement un musicien, il est suisse et ses compatriotes font grand cas de lui. Il s'ensuit que M. R.uché n'est pas seulement un innovateur, c'est un diplomate, et bien entendu fort distingué... Sceptiques qui souriez aux illusions de M. D.lcr.ze, renoncez à votre ironie. Même si les rats ne connaissent pas mieux la mesure, le cours de M. D.lcr.ze aura les répercussions les plus heureuses... au moins chez nos bons voisins et amis... Il apparaît que, cherchant un danseur, le directeur de l'Opéra vient d'agir en calculateur!



Les joies du cinéma.

Au cinéma de la place Bellecour, à Lyon, on exhibe des vues de la guerre. L'affiche annonce: « Devant Salonique ».

Sur l'écran passe une scène de tranchées. La fusillade semble être très nourrie; les morts, hélas! sont nombreux... Mais voici qu'au bout du film on aperçoit dans le lointain le donjon de Vincennes, puis le brave impresario, la pipe aux dents, qui se promène de long en large, tout en faisant de temps en temps des gestes de commandement à ses artistes. Alors à l'émotion succède, dans la salle, une douce gaieté...

Puisque l'autorité militaire fait prendre certaines vues cinématographiques des opérations de guerre et en autorise l'exhibition, pourquoi permet-on à des impresarios tantaisistes d'organiser des spectacles truqués?



Le roi de la fève.

La vieille coutume française, qui veut que l'on tire les rois, le soir de l'Épiphanie, fut, cette année encore, et malgré la guerre, fidèlement suivie par les Parisiens et les Parisiennes. On la célébra même dans les hôpitaux, et c'est ainsi que dans une importante ambulance de l'avenue des Champs-Élysées, les infirmières de chaque salle offrirent à leurs blessés une galette croustillante, qui renfermait dans sa pâte la fève traditionnelle.

Une des fèves échut, comme par hasard, à un jeune dessinateur qui, avant la guerre, donna à quelques journaux humoristes des dessins qu'il signait du pseudonyme de Padda. Comme c'est un joyeux garçon, il résolut de s'amuser un peu aux dépens des infirmières et, au moment d'élire sa reine, il déclara gravement:

— Je choisis comme reine la plus jeune de vous, mesdemoiselles!

Ce décret mit en émoi les anges gardiens des blessés; toutes les infirmières qui étaient demoiselles prétendaient être « la plus jeune ». La discussion, quoique poursuivie à voix basse, devint assez vive, au grand amusement du « roi » et de ses compagnons d'armes.

En homme d'esprit, le monarque voulut que sa plaisanterie fût courte, et il mit fin à la discussion des dames blanches en offrant sa couronne de carton à une brunette de dix-huit printemps. Et toute cette petite révolution fut noyée dans une coupe de champagne.



En prison.

Le procès Villain est ajourné aux calendes grecques... Le procès Villain? Cela ne vous dit rien? Il est vrai que la rubrique des *Tribunaux* paraît bien fade, en temps de guerre!

Villain n'est pourtant pas un criminel ordinaire; c'est cet énergumène qui assassina Jaurès. Dans sa cellule de la prison de la Santé, cet énigmatique personnage, que d'aucuns voulaient faire passer pour fou, continue à préparer sa défense ou plus exactement, selon sa propre expression, son acquittement. Il passe son temps à compulser les débats de la Chambre des Députés, et à étudier les discours de Jaurès: il essaie d'y trouver des phrases qui puissent motiver sa haine contre le leader socialiste.

Comme ce travail de documentation est très compliqué, Villain se fait aider par un honnête gardien de la prison, qui l'autre jour avouait modestement:

— Pour avoir pu prononcer tant de discours, il fallait que ce pauvre Jaurès parlât joliment vite, et encore qu'il n'eût pas besoin de chercher ses mots!...



Petites garnisons.

Nous avons silhouetté récemment une élégante de Saône-et-Loire, de qui la jupe courte s'agrémentait d'une pudique dentelle.

Chalon, sans doute, habille bien; mais Poitiers habille mieux. Dans ce délicieux jardin français qu'est Blossac, on rencontre de belles Pictoviennes en vareuse bleu horizon. Ces dames se feraient-elles habiller chez un maître-tailleur régimentaire?

Tout y est, même la ceinture et les quatre poches que l'autorité militaire refuse — on ne sait trop pourquoi, d'ailleurs — à nos soldats. Sur leur col *aiglon*, ces « poilues » arborent fièrement l'étoile de l'Intendance, les caducées des majors, ou les foudres du Recrutement.

Voilà, certes, de gracieuses idées; mais pourquoi avoir, précisément, choisi ces insignes qui n'ont pas un caractère particulièrement martial? Pourquoi ne point avoir fait écussonner vos vareuses avec des numéros? Quel numéro? Mais... celui de votre domicile, par exemple; ou celui de votre téléphone... Croyez-nous, mesdames, cela « ferait beaucoup plus guerre! »

GYRALDOSE

Pour les soins intimes de la Femme

**Bains locaux
Suites de couches
Métrites
Salpingites
Fibromes**

La "GYRALDOSÉE" est une
femme saine, propre, bien
portante.

Toute femme qui en fait usage
matin et soir conserve une santé
parfaite et s'assure contre les
ennuis et malaises qui peuvent
la troubler.

Communication à l'Académie de Médecine
(14 Octobre 1913)

La Gyraldose revient à UN sou
l'injection.

Préparée dans les Laboratoires de
l'Urodonal et présentant les mêmes
garanties scientifiques.



La GYRALDOSE est une poudre
antiseptique, non caustique, désodorisante
et microbicide à base d'acide thymique, de
trioxyméthylène ou triformal et d'alumine
sulfatée. Elle est formellement indiquée
dans la leucorrhée. C'est le médicament
de choix contre cette affection si fréquente
et si négligée. La GYRALDOSE, grâce
à ses composants chimiques harmonieuse-
ment assortis, répond à toutes les indica-
tions thérapeutiques, grâce à l'acide thy-
mique et au trioxyméthylène, antiseptiques
de choix, et à l'alumine sulfatée, astrin-
gente, qui tonifie les muqueuses.

La femme qui ne se soigne pas ou
mal devient une détraquée,
parfois une malade.

P. S. — La Gyraldose est en vente dans
toutes les bonnes pharmacies et aux Eta-
blissements Chatelain, 2 bis, rue de Valen-
ciennes, Paris. (Métro Gare Nord et Est). —
Prix : la boîte 3 fr. 50, franco, 4 francs ; les
5 boîtes franco, 17 fr. 50 ; étranger, la boîte
franco, 4 fr. 50 ; les 5 boîtes franco, 21 francs.

La femme saine emploie la Gyraldose

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

TICKETS GARDE-PLACES DANS LES TRAINS A LONG PARCOURS

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat
délivre des tickets garde-places en 1^{re} et 2^e cl.
pour les trains à long parcours circulant sur
les lignes principales de son réseau, ce qui
donne aux voyageurs de ces deux classes la
faculté de faire marquer des places à l'avance.
Cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs
partant de la gare de formation du train, des
affiches apposées dans les gares indiquent les
trains pour lesquels les tickets garde-places
peuvent être utilisés et les gares où la délivrance
de ces tickets est effectuée. Toute place retenue
à l'avance donne lieu au paiement d'un droit
spécial d'un franc, quelle que soit la classe de
voiture utilisée.

Les demandes peuvent être adressées à la
gare par lettre, par dépêche ou par téléphone ;
mais les places ne sont marquées effectivement
dans le train qu'après que le droit d'un franc a
été versé à la gare de départ et que le voyageur
a pu présenter les titres de circulation utiles
(billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé
cesse une heure avant l'heure réglementaire de
départ du train ; mais des tickets garde-places
peuvent être ensuite délivrés, à raison de 0 fr. 25
par place, soit sur le quai de départ après la
formation du train, soit en cours de route
lorsque le train est accompagné par un sur-
veillant de voitures.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télég. Gut. 53-92

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

POUR NOS BRAVES

SOLDATS! Vous vous chaufferez pendant un quart
d'heure pour 6 cent. — 1 a boîte de 20 tablettes : 1 fr. 20
(envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout
et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-
insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Re-
cherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets.
Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols.
Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger.
Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e an-
née, recherches, enquêtes, surveillances, mariages,
santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc.
DIVORCES. E. VILLION, Directeur, reçoit de 9 heures
à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Cen-
tral 85-81.

DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris,
même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MYSTERES DE L'ECRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

M^{me} MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations
tous les jours. Dimanches et fêtes.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr.
M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M^{me} D'ARCIS, célèbre p. ses Tarots, révélat. surprenan.
trait. p. corresp. t. l. j., dim., 10, r. Taitbout (entresol).

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures
Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Maintien de l'express temporaire de nuit Entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse.

Le train express toutes classes quittant ac-
tuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour
arriver à Limoges à 2 h. 4, à Montauban à 6 h. 38
et Toulouse à 7 h. 31 et qui devait cesser de
circuler le 31 octobre 1915, est maintenu, à titre
d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieure-
ment annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire
quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10
et Limoges à 1 h. 44 pour arriver à Paris-Quai
d'Orsay à 7 h. 49 est également maintenu dans
les mêmes conditions.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la
corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop.,
premier ordre.

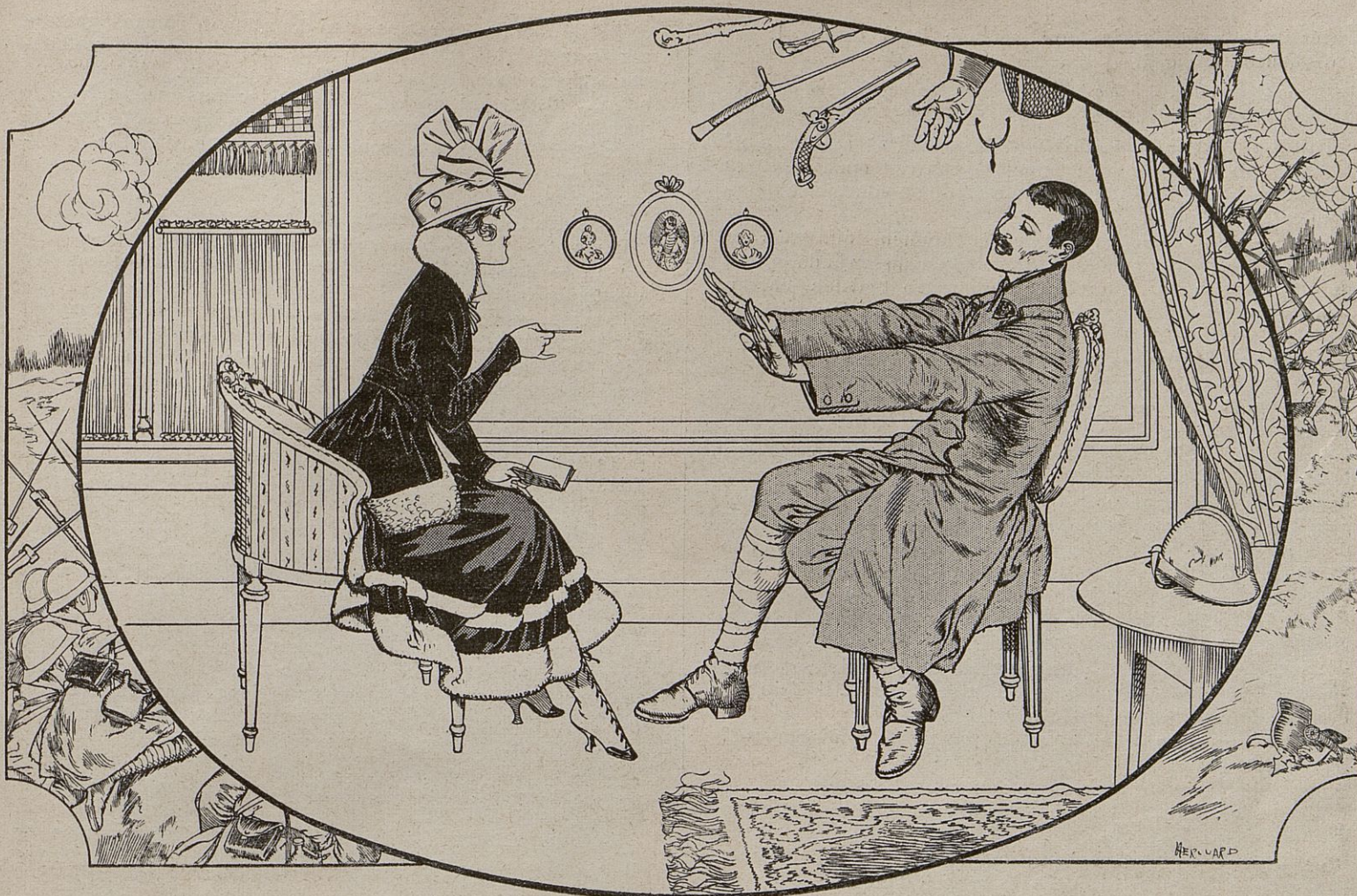
CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-
NOUVEL HOTEL.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand
confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort
moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

OMNIA-PATHE A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h



QUINZE JOURS DE "CONVALO"

ou LE RETOUR DE DON JUAN

Chez M. Griotte.

MONSIEUR GRIOTTE. — Eh bien, cette permission « se tire » ?

JEAN. — Lentement. Il y a des trous dans mes journées...

MONSIEUR GRIOTTE. — Les amies ?

JEAN. — Bien gentilles...

MONSIEUR GRIOTTE. — Mais il faudrait « une » amie...

JEAN. — Peut-être...

MONSIEUR GRIOTTE. — Le papillon veut redevenir chrysalide...

Jean, je sais quelqu'un qui attendait ce moment-là avec impatience...

JEAN. — Laissons cela... Ce quelqu'un ne m'a pas donné signe de vie...

MONSIEUR GRIOTTE. — C'est moi qui lui fournis de vos nouvelles. Je vous moucharde, mais j'omets sur mes rapports verbaux tout ce qui pourrait causer un chagrin à Germaine. Déjà votre portrait a repris sa place qui est la place d'honneur... Il y a là un acte d'héroïsme. Les visiteurs non prévenus ou malicieux ne manquent pas de poser des questions... « Quel est donc ce jeune homme ? » Vous voyez d'ici la réponse : « C'est mon mari. Nous avons divorcé... Et pourtant son effigie est là qui me remet sans cesse sous les yeux le souvenir des jours enfuis. »

JEAN. — Le portrait de Germaine est dans mon portefeuille.

MONSIEUR GRIOTTE. — Tout est donc pour le mieux... Nous irons chez Germaine, ou plutôt vous irez chez Germaine. Et je vous souhaite à tous les deux...

JEAN. — Monsieur Griotte !

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vous souhaite à tous les deux d'être simples.

JEAN. — Pas plus ?

MONSIEUR GRIOTTE. — Pas plus. Pour avoir lu trop de livres, pour avoir assisté à trop de pièces de théâtre, les gens de notre monde mêlent je ne sais quelles réminiscences bizarres aux actes les plus tendres et les plus intimes. Ils s'aiment à travers des lignes imprimées... Hélas !... Une de mes petites amies de jadis me disait : « C'est joli ce que tu me dis là... tu as dû piger ça quelque part ». O modestie ! Elle se jugeait impuissante à provoquer une phrase sincère : elle m'estimait trop instruit pour oublier une minute mes lectures. Et elle contrôlait nos entretiens dans les auteurs célèbres... Jusqu'à : « Je t'aime » qui lui paraissait un plagiat ! Elle ignorait que les auteurs eux mêmes manquent parfois de souvenirs personnels... Telle madame Coxille que tu vas voir tout à l'heure. Cette dame écrit...

JEAN. — A qui ?

MONSIEUR GRIOTTE. — A très peu de monde : à son public.

JEAN. — Vous m'effrayez...

MONSIEUR GRIOTTE. — Madame Coxille est charmante, douce et modeste comme son prénom : Pauline... Elle perpètre ses œuvres inlassablement, avec une patience terrifiante, la patience d'une souris... Et elle tient à l'interviewer.

JEAN. — Je l'aurais parié.

MONSIEUR GRIOTTE. — Je la protège. Aussi ne t'ai-je point présenté comme un don Juan, mais comme un brave garçon et qui serait peut-être susceptible de la documenter pour une œuvre d'actualité qu'elle médite...

JEAN. — La documenter ! Vous en avez de bonnes ! Je n'ai même point de carnet de route... Elle ne saurait plus mal tomber... Ballezard voit les choses mieux que moi...

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vais ouvrir la porte... Pauline est

(*) Suite. Voir *La Vie Parisienne*, n° 45 à 52 (1915) et n° 1 à 3 (1916).

l'exactitude même. Elle doit venir à trois heures. Il est trois heures. La voici.

Sitôt installée, Pauline tire un crayon, un papier de sa poche et procède à un interrogatoire auquel Jean répond par monosyllabes.

PAULINE. — Ah! monsieur, vous êtes décourageant! Et pourtant que voulez-vous que devienne une pauvre femme de lettres qui enrage de n'être qu'une femme et de ne pouvoir se documenter elle-même?...

JEAN. — Je m'attendais très peu à l'honneur que vous me faites. Je ne suis qu'un soldat... Or, vous connaissez la déception de cet écrivain qui interrogeait le survivant d'une charge illustre? Celui-ci se contenta de répondre: « Oui, oui, je gueulais... »

MONSIEUR GRIOTTE. — On connaît la suite.

PAULINE. — Cherchez bien...

JEAN. — Voyez-vous, madame, il est un moment où la réalité devient si grande qu'elle dépasse, soit dit sans vous offenser, la littérature... D'ailleurs ce que l'on a pu voir de très beau, on a honte de le déflorer avec de pauvres mots, de l'amoinir avec des adjectifs... La misère des phrases éclate et l'on n'admet plus que la concision magnifique des rapports — ou le lyrisme d'un grand poète qui manque à l'appel, jusqu'à plus ample informé... Contentez-vous de regarder un homme qui « en revient », regardez-le longuement, cela vous dispensera de l'interroger. Sa réponse vous la lirez sur son visage que la lutte, la fatigue, l'espoir et l'ivresse du sacrifice ont modelé. Vous la lirez aussi sur sa capote fanée, sur son casque cabossé... N'insistez pas davantage. D'un bout à l'autre du front, il n'y a pas des anecdotes, il y a de l'histoire.

PAULINE. — Alors je vais reprendre mes petits récits d'amour? Quelle horreur!

JEAN. — Eh! en ce moment un beau conte d'amour...

MONSIEUR GRIOTTE. — Un beau conte d'amour écrit par une femme aussi ravissante...

PAULINE. — Arrêtez-vous, ou je me fâche!... Vos compliments ne me font aucun plaisir... Ah! s'il s'agissait d'un de mes livres! Mais là, Griotte est sévère jusqu'à la cruauté. Il ne tarira pas d'éloges sur mon pied, sur ma main, sur mes cheveux, et dès qu'il s'agit de mon travail, il devient féroce...

MONSIEUR GRIOTTE. — Petite Pauline, un jour viendra où vous aurez du talent; d'abord parce que rien n'est impossible, ensuite parce que dès que vous ne vous occuperez plus d'amour pour votre compte personnel, vous pourrez l'enseigner fort agréablement par vos récits...

PAULINE. — L'ai-je dit qu'il serait grossier!

MONSIEUR GRIOTTE. — Vous aurez beaucoup de succès. Mais laissez-moi à mon tour vous prédire quelque chose: dès que l'admiration littéraire aura succédé à l'autre, vous regretterez l'autre... Le suffrage du marmiton qui se retournait à votre passage dans la rue, vous paraîtra valoir cent fois celui du peuple des lecteurs, pour qui vous ne serez plus une femme, mais un nom...

PAULINE. — C'est gai!

MONSIEUR GRIOTTE. — Ainsi sommes-nous: les ambitions se succèdent, se contredisent et ne se réalisent jamais lorsqu'il le faudrait. Jeune et belle vous souhaitez la gloire. Glorieuse, vous pleurerez votre beauté...

PAULINE. — Donc?

MONSIEUR GRIOTTE. — « Vivez, si vous m'en croyez! »

PAULINE. — Pour le moment je voudrais porter des cheveux courts, des chaussures sans grâce, fumer la pipe et ne plus songer à ma guenille... Il me semble qu'ainsi j'aurais plus de talent...

MONSIEUR GRIOTTE. — Blasphème!

PAULINE. — Rassurez-vous... Sans que j'y songe, par une suite de mouvements machinaux, je m'habille correctement, et je ressemble aux autres dames, lesquelles ne pensent qu'à séduire! Le tabac me fait tousser et j'aligne mon devoir quotidien avec la conscience sereine d'une qui ferait de la tapisserie ou du crochet... Quant à ma documentation personnelle, c'est une autre affaire...

JEAN. — Nous sommes roublards; c'est nous qui en sommes arrivés à vous interroger...

PAULINE. — Mais moi je réponds. Jeune fille bourgeoise, j'ai été mariée pendant six mois. Après quoi, j'ai mis mes petites affaires bien en ordre — car je suis économe et soigneuse —

et j'ai filé. J'ai pu écrire une demi-douzaine de romans, grâce à ces six mois-là! Il n'y a pas besoin d'être longtemps malheureuse pour connaître la vie. Quand je veux dépeindre un homme idéal, paré de toutes les séductions imaginables, je prends le contrepied de ce qu'était mon époux, et quand je veux décrire l'homme, au sens que donnent à ce mot les pessimistes, je me contente de reproduire textuellement ses actes et ses discours.

MONSIEUR GRIOTTE. — Qu'en dit-il?

PAULINE. — Je suis bien sûre qu'il ne se reconnaît pas.

JEAN. — Mais revenir sur ce passé, sans cesse, cela doit être un supplice!

PAULINE. — Non. Au contraire. Je souris parfois de ce qui m'a fait pleurer. Ainsi, voyez-vous, monsieur, j'étais jalouse, oh! non mais là, jalouse, jalouse à en hurler. J'avais de la haine pour mes amies que mon mari trouvait gentilles. Ainsi j'ai haï successivement toutes mes amies, sauf celles qui n'étaient plus mobilisables ou encore les réformées pour tare physique. Tenez, je n'ai jamais tenté de parler de la jalousie dans mes œuvres... Non... une espèce de pudeur... Ça aurait été trop réussi... J'ai eu peur qu'on se dise: « Mon Dieu que cette pauvre femme a dû être jalouse pour comprendre à ce point ce sentiment-là!... » Mais tout le reste!... Ah! le reste m'a servi... Les mensonges de mon mari... l'expression de son regard quand il était amoureux d'une autre... Oui un regard qui était à la fois absent et présent... absent parce qu'il se reportait là-bas, là-bas, à l'endroit où se trouvait l'élue; présent parce qu'il y avait quand même pour votre servante, une petite lueur de méchanceté sournoise, de reproche aigu, une petite lueur que rien n'arrivait à éteindre, qui brillait encore à travers ses paupières fermées, quand il faisait semblant de dormir et que je le regardais.

JEAN. — Et maintenant...

PAULINE. — Maintenant... Mais je ne vous intéresse guère avec mes confessions...

MONSIEUR GRIOTTE. — Au contraire, vous l'intéressez beaucoup... Vous ne pouvez vous imaginer à quel point vous l'intéressez...

PAULINE. — Maintenant je suis guérie.

JEAN. — Guérie complètement?

PAULINE. — Il n'y a même plus trace de cicatrice...

JEAN. — Admettez qu'il vous revienne...

PAULINE. — Trop tard...

JEAN. — Quel mot!... Mais, sans doute... enfin, un amour ne meurt complètement que lorsqu'un autre amour l'assassine.

PAULINE. — On peut aussi ne plus aimer l'amour.

JEAN. — Oui, je comprends.

PAULINE. — D'ailleurs je n'ai pas cela à craindre; mon ex-mari a fait cadeau de son nom et de sa personne à une sage demoiselle de province. Il lui est fidèle. Il a pris de l'âge. Il est sérieux. Monsieur Prudhomme est souvent un don Juan repent. Et quand la vertu vient tout à coup, elle fait considérablement engraisser.

JEAN. — Mélancolie!...

MONSIEUR GRIOTTE. — Je vais te secouer, tu en as autant besoin que ces gens qui s'imaginent être malades parce que quelqu'un a parlé devant eux de sa maladie... Rassure-toi, un amour peut connaître deux printemps — seulement il ne faut pas laisser passer le deuxième sans en profiter. J'ai dit. Pauline, vous qui êtes psychologue que pensez-vous d'un séducteur qui commence à douter de lui-même?...

PAULINE. — Je dis qu'il cesse d'être un séducteur, — mais qu'il commence à devenir intéressant pour une femme qui redoute les complications, qui veut rester fidèle, qui ne tient pas à être trahie... Enfin, mon cher monsieur Griotte, il faut qu'un homme se regarde dans une glace non point pour se dire: « Comme je suis beau », mais pour se demander avec angoisse: « Puis-je être aimé? »

MONSIEUR GRIOTTE. — J'ai un de mes amis qui est en train d'apprendre cette angoisse-là...

(A suivre.)

FLIP.

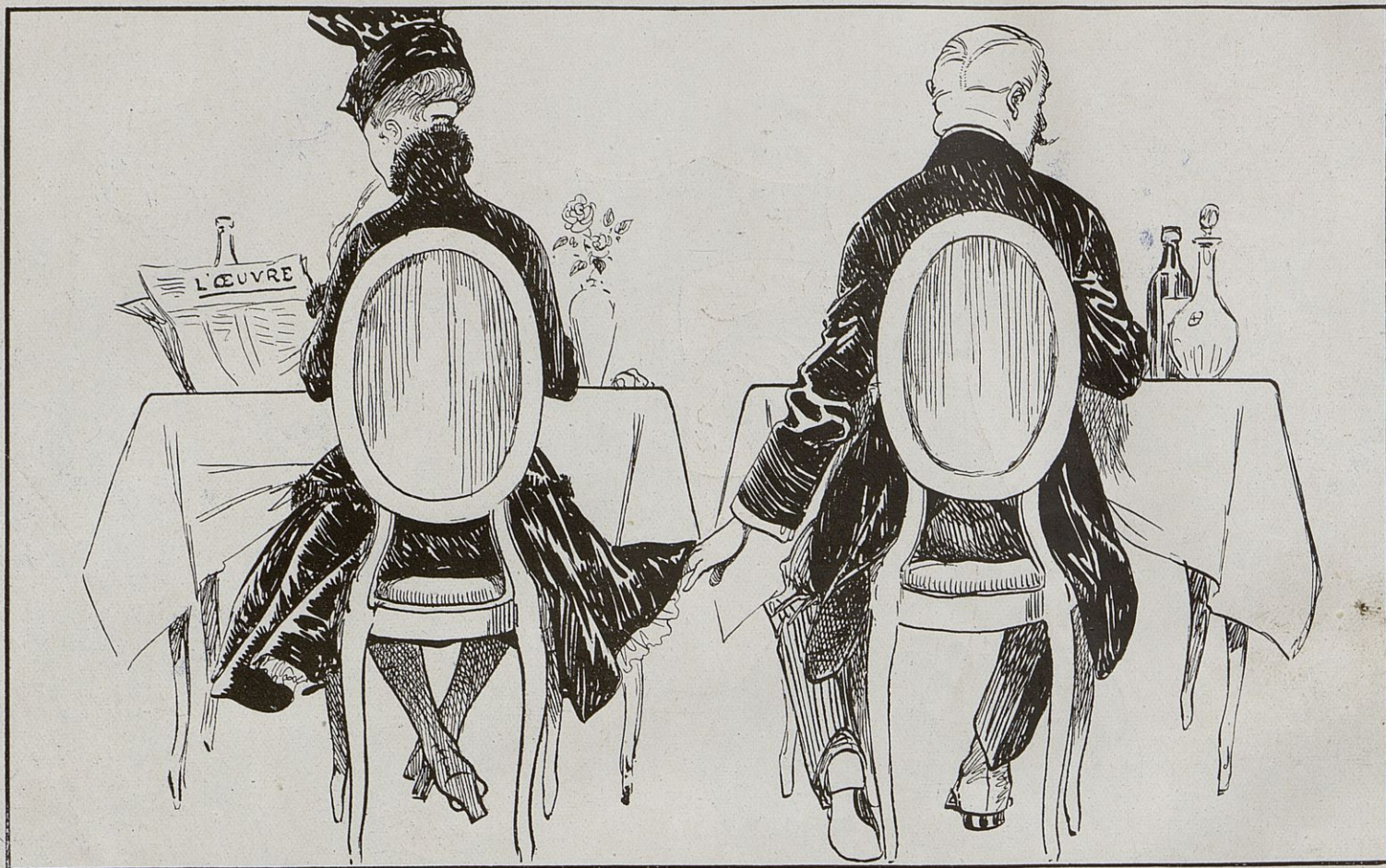


MONSIEUR MARS ET MADAME VÉNUS



Couvert d'acier ou de rubans,
Combien de fois, en dix mille ans,
Mars changea-t-il d'équipement
Pour se rendre plus séduisant ?

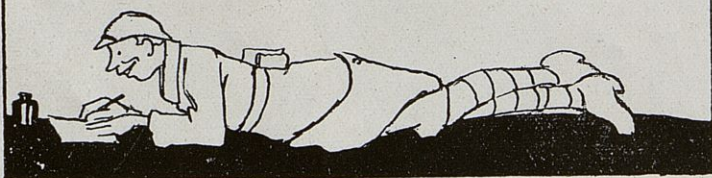
Dame Vénus, contrairement,
Pour conquérir ce conquérant
Toujours du même geste lent
Se déshabille... simplement !



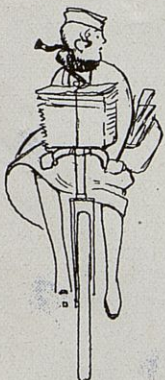
L'ennemi a tenté une surprise, au moyen de travaux souterrains, dans la région du Linge...

“ COMMUNIQUÉ ”... DE L'ARRIÈRE

DESSINS A LA PLUME



LA VENDEUSE DE JOURNAUX



Chaque matin, elle arrive de Rambervillers, à bicyclette. Elle vend aussi des cartes postales et des briquets. Elle a seize ans. Metzinger, qui la trouve jolie, lui cache souvent sa bicyclette dans une écurie où elle est bien obligée d'aller la chercher. Mais elle se fait toujours accompagner par Chevillon, qui a une barbe grise et qui est austère. Elle s'arrange de façon à terminer sa tournée à l'heure où les sous-officiers du 3^e escadron finissent de déjeuner. Elle sait que Mahine, leur cuisinier, lui a réservé un morceau de viande et une miette de légumes. En revanche, elle apporte à Mahine de vieux numéros de *La Semaine de Suzette* dans lesquels, vainement, il

cherche des gaudrioles.

Dans ce petit village où l'on n'entend pas le canon, où les hommes se morfondent, elle met de la grâce et de la gaieté. Quand Binoche lui achète un journal, il dit: « Donne-m'en pour un rond, la môme! On va regarder si la guerre est déclarée... »

LE PASSE-MONTAGNE

A Brévonnes, qui a beaucoup voyagé, le passe-montagne rappelle Saint-Moritz. A Rascalou, il rappelle son magasin de bon-

neterie. A Lombart, enfin, il rappelle sa cousine Jeanne, qui l'a tricoté en soupirant. Il est plein de bonne volonté. Il se transforme en chéchia, en casquette, en chausson...



On a tort de reprocher aux passe-montagne d'être dépourvus d'oreilles, car la plupart ont été fabriqués en Autriche, avant la guerre.

LE G. V. C.

Celui que je connais a un fusil Gras, des cartouches Lebel et une baïonnette qui ne s'adapte pas à son flingot. Cependant, l'autre jour, il a tenu en échec une vingtaine de soldats allemands qui avaient envahi la voie. Un autre aurait battu en retraite, serait allé donner l'alarme... Notre G. V. C., lui, n'a pensé qu'à vendre chèrement sa vie. Il a bondi et hurlé :

— Halte-là! ou je tire...

Un des Prussiens lui a crié :

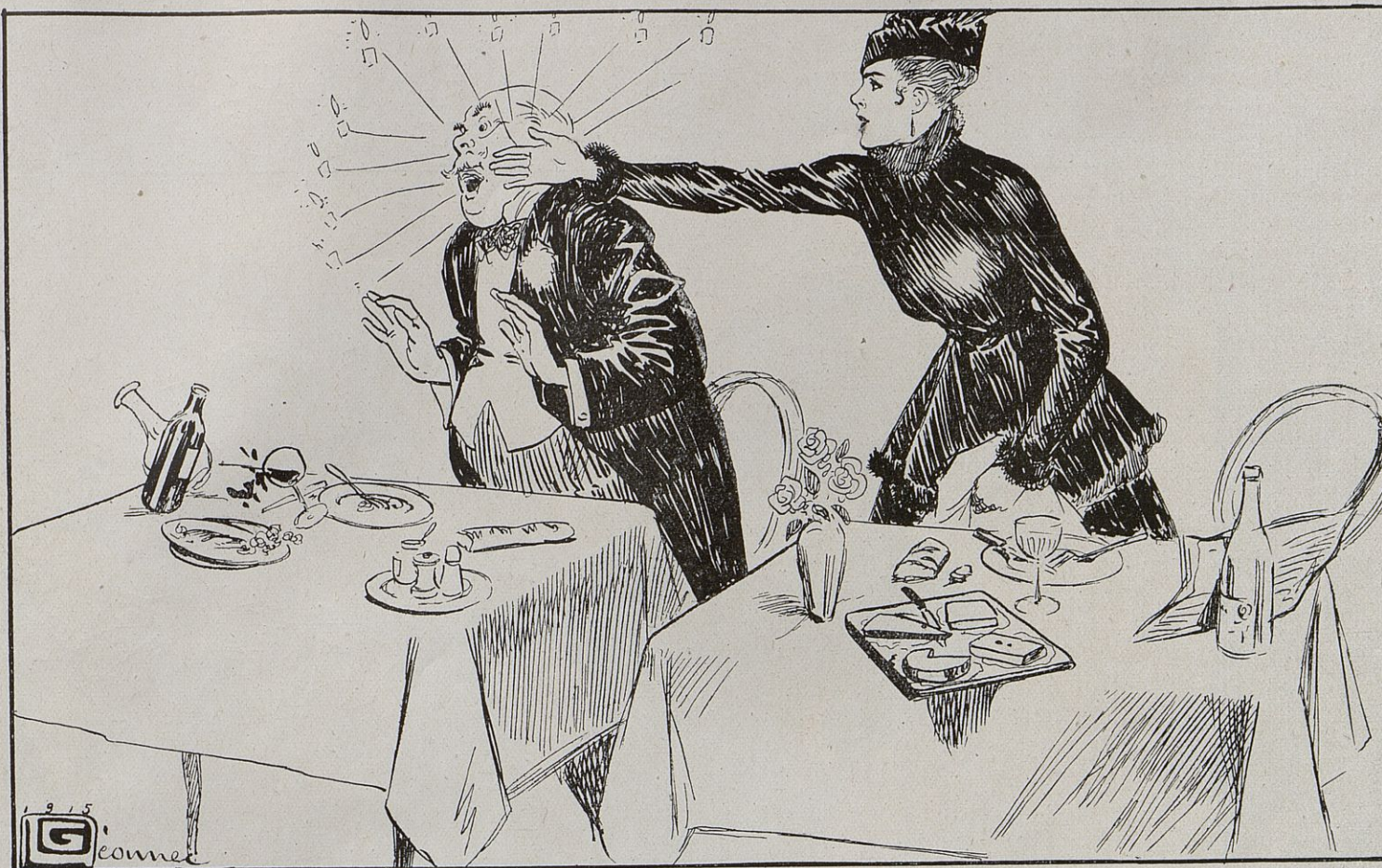
— Fais pas le mariolle! On travaille pour le cinéma X...

LA BLANCHISSEUSE

Elles'appelle Emilie Mouton. Parce qu'elle blanchit le commandant, elle a obtenu l'autorisation de laver son linge dans le lavoir du secteur. Elle a une petite maison, avec un jardin potager. Gabaude lui fait la cour pendant que Roumégasse lui fait le jardin. Elle a de beaux bras jonchés de taches de rousseur. Elle a des yeux couleur du Temps, c'est-à-dire tristes, et ses seins donnent du bec contre son corsage.

On se demande si Emilie Mouton a vu le loup.





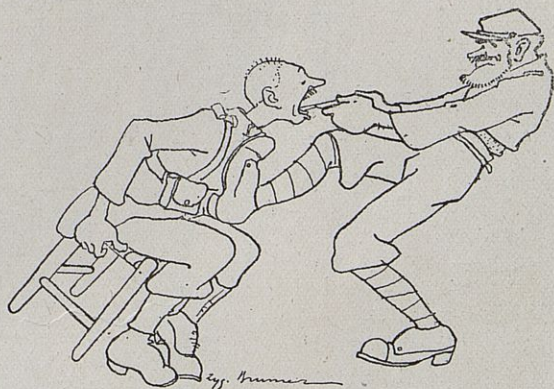
Mais cette tentative a été déjouée par un camouflet qui a fort éprouvé l'adversaire.

UNE TRIOMPHANTE CONTRE-OFFENSIVE

LE DENTISTE

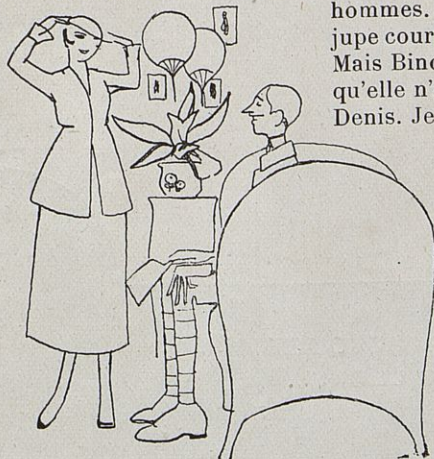
Son aspect donne le frisson. Il a une immense barbe noire, un bonnet en peau de mouton, et une veste de cuir sur laquelle il arbore plusieurs décorations étrangères et une médaille de sauvetage. Le jeudi, il vient travailler dans la cuisine de la mère Ponsart, au milieu des poules qui picorent les boulettes de coton qu'il laisse tomber.

Ravier, qui souffrait d'une dent, est allé le consulter. Il lui a arraché une molaire dont il ne souffrait pas. Comme Ravier s'en étonnait, il lui a répondu : « S'il fallait que je t'arrache toutes tes dents malades, nous y serions encore demain ! »



LA PARISIENNE

Quelquefois, elle vient assister à la distribution des vivres. Alors, le fourrier retrousse sa moustache et ne tutoie plus les hommes. Elle a une voilette et une jupe courte. On l'appelle *La Parisienne*. Mais Binoche, qui s'y connaît, assure qu'elle n'a jamais dû dépasser Saint-Denis. Je crois qu'elle est allée un peu



plus loin, parce qu'il y a, dans sa chambre, une carte postale qui la représente en danseuse du Moulin-Rouge. Il y a aussi des éventails japonais et une plante verte cravatée d'un nœud de satin rose. Elle m'avait invité à venir « prendre une tasse de thé ». Il a bien fallu que je lui déclare : « C'est

gentil chez vous... » En souriant, elle m'a dit : « On voit que vous êtes un fils de famille... »

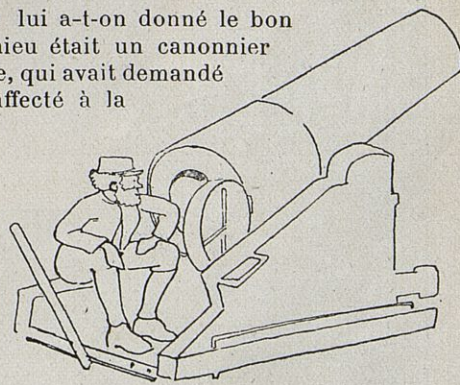
LE VAGUEMESTRE

Il faut bien que je me décide à dire aux dessinateurs et aux conteurs que le vaguemestre ne passe jamais dans les tranchées. Il reste toujours au cantonnement, où il compte les balles qu'il nous distribuera, si nous revenons. Le vrai vaguemestre, celui qui n'empile pas les balles mais qui les entend siffler, est l'agent de liaison ou le planton du poste de commandement. A l'escadron, ce der-

nier est toujours Saccavin. Quand on mange la soupe, il surgit du boyau D, et crie : « Debout, là-dedans ! Voilà des babilardes... » Les cavaliers dont il appelle les noms s'essuient les doigts à leur culotte, avant de prendre leur lettre. Cela fait, comme dans la chanson de Bilitis où des petits satyres examinent au soleil des morceaux de glace, ils regardent leur enveloppe à contre-jour, afin de voir si elle contient un mandat.

L'OBUSIER DE 370

Quelle belle âme ! Aussi lui a-t-on donné le bon Thieu sans confession. Thieu était un canonnier territorial du 26^e d'artillerie, qui avait demandé à venir au front. On l'a affecté à la section des 370, et il a tout de suite appris à servir sa pièce. Encore un embusqué, cet obusier ! Il est tapi dans une clairière, au flanc de la montagne. Son inclinaison est telle qu'il ressemble au grand équatorial de l'Observatoire. Thieu, d'ail-





AUTREFOIS, DANS LES CAMPS, AUTOUR D'UN MOUSQUETAIRE
IL Y AVAIT UNE DEMI-DOUZAIN DE COTILLONS...

AUJOURD'HUI, DANS LES TRANCHÉES, POUR CENT MILLE POILUS
IL N'Y A PAS SEULEMENT UN JUPON !

HEROARD

leurs, a quelque chose de Camille Flammarion... Mais ce loustic de Brodier lui a fait croire que l'étoile polaire a été découverte par la comédienne de ce nom.

LE MACARONI

Malgré sa mauvaise réputation c'est un modèle d'attachement. Il a beau être cuit, il ne veut pas quitter sa marmite. Dieu sait, pourtant, si notre cuistot se donne du mal pour l'en séparer !



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

X. — Des jugements.

AGATHON a le visage plein, les yeux clairs, le teint vermeil et reposé. La guerre lui réussit, on lui trouve si belle mine qu'on s'attendrit et lui demande s'il ne retourne pas de la tranchée. Il serait ingrat s'il ne jugeait point que tout est pour le mieux.

Il n'a plus d'affaires, point de soucis qui lui corrompaient le sang. Il croit, sans ironie, que l'âge d'or est revenu, parce que toutes les dettes sont suspendues ou remises, de quoi l'on n'avait pas d'exemple depuis les temps antiques. La nuit du 30 août 1914 est la première nuit de *fin de mois* où il ait goûté le sommeil. Il pense que la plus belle devise du monde est *Qui a terme ne doit rien*; à plus forte raison, qui a *délai sine die*. Il n'est pas impatient.

Il n'a plus de divertissements, qui ne le fatiguaient pas moins que les soucis. Il ne dine plus en ville, où il était empoisonné, mais chez soi, ou chez de petits traiteurs qu'il connaît. Sa nourriture est égale et saine; ses heures sont régulières. Il ne va point souvent au théâtre, il y va seul : il est bien assis, il voit, il entend et, s'il bâille, il est libre de se retirer. Il se couche quand il lui plaît, également seul, et une certaine délicatesse de patriotisme l'incline vers la chasteté, qui mieux que la débauche convient à son âge et à son tempérament. Il n'a plus que des maîtresses ponctuelles qui ne manquent point les rendez-vous et qui ménagent ses nerfs. Enfin, depuis que l'Europe est en feu, il est à son aise. Il ne serait pas un homme s'il ne pensait pas que tout va bien quand il va bien.

Il n'a point quitté Paris en septembre, et il a cru que les barbares n'y entreraient point, parce qu'il n'avait pas envie de bouger. Son courage, qui n'était que paresse, a fait l'admiration, ou plutôt le scandale de ses amis. Quand on lui est venu apprendre que les Allemands obliquaient à gauche, il a murmuré seulement : *Je l'avais bien dit*. Depuis qu'il a eu raison une fois, il ne doute pas qu'il n'ait raison toujours. Il renverse le précepte d'Epictète, et soumet les événements à son désir, au lieu d'approprier son désir aux événements. Il ne tient aucun compte des mauvaises nouvelles qui dérangent à l'occasion ses calculs. Le mépris et le scepticisme dont il les accueille font impression.

Mais il accueille les bonnes avec le plus grand calme, pour le motif qu'elles ne sauraient l'étonner. Il n'est pas mystique, il ne tombe pas en extase. Il ne roule pas de gros yeux, et ne dit pas en soupirant : *Ah ! cette guerre, que cela est beau !* Il est modéré jusque dans l'enthousiasme. Il critique les dépêches et met les choses au point. Il consent que l'ennemi ne mange pas à sa faim, mais non qu'il meurt de faim. Il accorde que l'empereur a des clous,



Coquetteries en Chemise

Le Pyjama

La Chemise de Jour

cela lui suffit, et il ne tient pas autrement au cancer. Il prononcera le mot victoire à propos de la victoire finale : jusque-là il se contente de quelques jolis succès. Il est si bien établi dans la certitude qu'il n'éprouve pas le besoin d'exagérer. Il a tant de confiance qu'on dirait que la partie ne l'intéresse plus. Il ne lit plus les communiqués. Je crois que le jour qu'on signera la paix que nous voulons, il ne sera ni plus ni moins ému. Il dira, comme les gens de sport : *C'était couru d'avance*, et il parlera d'autre chose : il est *optimiste*.



Le principe des jugements est un des points de la science où les philosophes s'accordent : une fois n'est pas coutume. Ils conviennent ordinairement que nos opinions procèdent moins de la raison que de la sensibilité. Mais ce mot est bien noble, ou il faut l'entendre au sens le plus physique. L'optimisme et le pessimisme sont plutôt des états de l'estomac que des états de l'âme. Nous sommes près de recevoir la récompense d'une hygiène excellente et d'un régime grossier, mais sain.



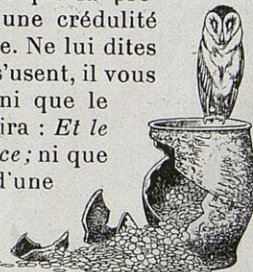
TIMON a le teint échauffé, les yeux injectés de bile, et depuis dix-sept mois il n'a regardé que de côté comme un taureau. Il est négligé, sa barbe est emmêlée ; ses ongles, qu'il soignait, il les ronge. Il n'a pu faire sa cure en Allemagne, et il est perclus. Les gens qui le rencontrent lui demandent avec sollicitude s'il va mieux, qui est une façon de lui demander s'il ne relève pas de maladie. Il hoche la tête. La guerre l'incommode. Il ne serait pas un homme s'il ne jugeait pas que tout va mal quand il ne va pas bien.

Il est dévoré de soucis. Son métier n'est pas de ceux qui chôment. Il fait des affaires : elles ne lui rapportent rien, mais les responsabilités l'accablent. L'argent sort et ne rentre pas. Il dormait mal, il ne dort plus. Il a cette disgrâce d'être propriétaire : ses locataires ne le paient point, il paie son terme et ses impôts. Il n'a pas de loisir. Il est privé de plaisirs comme AGATHON, mais il ne les haïssait pas. Il ne dîne plus en ville, mais il trouve moyen de s'empoisonner lui-même où il dîne. Il n'était que malade imaginaire, il s'est rendu malade tout de bon.

Il n'a point douté que Paris ne fût pris en septembre, et il ne demandait qu'à fuir : mais il a une fonction, sa grandeur l'attachait au rivage. Elle le désignait aussi à l'honneur des premiers coups. Il ne les a point reçus. La victoire de la Marne l'a sauvé, lui et la capitale, sans lui ôter de l'esprit qu'il devait raisonnablement être fusillé, et la ville mise à sac. Depuis qu'il a eu tort sur ce point, il n'est pas moins persuadé qu'AGATHON qu'il est infailible ; il tire prétexte de tout ce qui arrive et qui le dément pour répéter comme AGATHON : *Je l'avais bien dit*. Il hoche toujours la tête, il la hochera encore le jour que les troupes alliées défilent sous l'arc de triomphe. Son âme est de la même couleur que les rues depuis que l'on n'allume plus les réverbères. Il est le seul Parisien qui ne se résigne pas à cette obscurité, et qui ne chante pas pour se donner du cœur dans les ténèbres.

Cependant vous offenseriez TIMON si vous aviez l'air de croire qu'il doute de la victoire finale. Il n'en doute pas plus que vous et moi, mais il n'ajoute foi à rien de ce qui la pré-sage, et il adopte sans examen, avec une crédulité naïve, tout ce qui la rendrait improbable. Ne lui dites point qu'il est sensible que les ennemis s'usent, il vous répliquera : *Ces gens-là sont bien forts* ; ni que le mark et la couronne baissent, il vous dira : *Et le franc ?* ou bien : *Cela n'a aucune importance* ; ni que le Kaiser est touché, il vous répondra d'une voix d'outre-tombe : *J'en ai pour moins longtemps que lui*.

Comme il est fort loin d'être sot et



CAMPAGNE D'HIVER



Z. Brunner

LE BOMBARDEMENT D'UN CŒUR DE GLACE

aveugle, il aperçoit bien que tous les Français ont résolu d'aller jusqu'au bout, que les plus pénibles efforts ne leur coûtent guère, l'héroïsme encore moins, et que leur bonne humeur est inaltérable. Il les admire, mais il dit : « C'est justement cette confiance qui m'épouvante. Je ne vois pas sur quoi elle se fonde. D'où vient cette vague et d'où souffle ce vent ? » Vous ne pouvez vous défendre de rire et vous lui reprochez d'avoir le caractère mal fait : serait-il plus content si les civils ne tenaient plus et si les soldats se démoralisaient ? Non pas ; il ne saurait être content d'aucune manière : il est pessimiste.



Qui donc a dit que l'homme vit tant qu'il veut vivre et meurt par inattention ? Cette vérité est universelle. De même, nous voulons vaincre ; donc nous vaincrons, pourvu que nous n'ayons pas de distractions ni d'absences.



Le signe des faux prophètes est qu'ils emploient un langage ténébreux. La vérité ne se connaît qu'à l'évidence et les oracles ne devraient point faire exception. Les Français ont une idée claire et distincte de la victoire : il suffirait à un Descartes pour l'annoncer avec certitude.



Un homme s'est rencontré, au moment juste qu'il était nécessaire. Telles sont les fortunes de notre histoire : jamais l'Être suprême n'a manqué de susciter les chefs et les conducteurs dont il se trouvait que nous eussions subitement besoin.

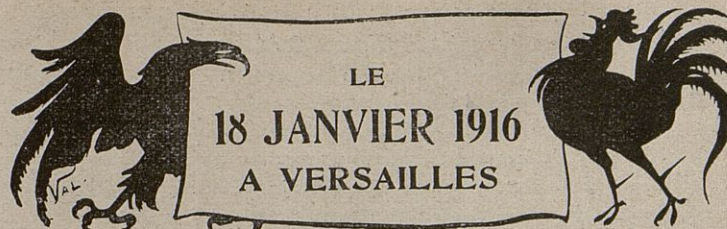
PANCLASTE n'a que Napoléon à la bouche. Il le comprend, partant il l'égale. Nul épigone, sauf peut-être Monsieur Thiers, n'a égalé Napoléon à ce point-là. Comme le libérateur du territoire, PANCLASTE sait faire tout ce que l'Empereur faisait ; même de mal monter à cheval. Il a la jambe courte et ronde. Mais son cerveau est l'abrégé de l'univers. Que dis-je ? L'abrégé ? Il en est bien l'image complète, et la connaissance des détails fait chez lui bon ménage avec la connaissance du tout.

La merveille de ce grand esprit est qu'il étreint quoi qu'il embrasse, et que sa juridiction s'étend à toute chose indistinctement — absolument, veux-je dire. Il est, en chaque partie de la science, plus fort que les gens de cette partie. S'il savait ignorer quelquefois, je ne lui verrais point de défaut. Il a une seule faiblesse, qui est de s'étonner lui-même. En revanche, il ne se fatigue point. Prétendez-vous qu'il est le seul ? Je n'ai pas ouï parler d'un livre qu'il n'ait lu, j'ajouterais même qu'il n'ait écrit. Il a beaucoup retenu, de lui et des autres, et il cite. Il parle ordinairement comme on parle sur les champs de bataille quand on est un peu excité.

Puisqu'il sait tout, il sait l'avenir. Depuis la guerre, il a toujours prédit le lendemain ce qui s'était passé la veille. Il est dogmatique, il n'est pas entêté : quand l'événement lui prouve qu'il a raisonné faux, il raisonne dans l'instant même autrement ; et il croit dans l'instant même qu'il a toujours raisonné comme la dernière fois. Il est à lui seul un conseil suprême ; il fait des mandements aux princes de la terre et aux généraux de notre armée. Car il n'est pas officiellement général, bien que l'on puisse douter s'il excelle plutôt dans la stratégie ou dans la politique.

C'est dans la stratégie, je n'en doute plus, depuis que je l'ai vu à quatre pattes sur une carte, distribuant les troupes, ordonnant la défensive ou l'offensive, enfin organisant la victoire. Je ne croyais point, avant que jouir de ce spectacle, qu'il fût si facile de l'organiser, quand il est si difficile de vaincre. Mais quel dommage que PANCLASTE ne pratique point cet art sur le terrain, et que sa modestie le réduise à triompher entre quatre murs, dans son cabinet !

THÉOPHRASTE.



Dans son « Guide à Paris », page 361, chapitre sur Versailles, Karl Baedeker (éditeur, à Leipzig), dit en une simple ligne :
« C'est dans cette GALERIE DES GLACES qu'eut lieu la proclamation de l'empire d'Allemagne, le 18 janvier 1871. »

Tous les 18 janvier, dans une galerie
De Versailles, l'on voit, en fantasmagorie,
Les choses s'agiter, sembler vivre, échanger
Entre elles des propos dans un souffle léger,
Si léger que jamais les oreilles humaines
N'ont rien pu percevoir de tous ces phénomènes.
Les glaces à biseau paraissent dans leurs tains
Refléter on ne sait quels spectacles éteints,
Si vagues qu'on ne peut redonner, en pensée,
Un corps précis à ces images effacées.

De quoi peuvent parler les choses ? Quels sujets
Forment les entretiens occultes des objets ?

Tout cet ésotérisme abstrait, inaccessible,
Peut être une clarté pour une âme sensible.
L'âme a des sens secrets qui comprennent parfois
Ce que ne disent point les regards ou les voix.
Écoutons donc avec notre âme qui tressaille...

C'est dans la Galerie-aux-Glaces, à Versailles :

— Vous souvient-il... » dit tout d'abord
La Corniche, de Coysevox, toute dorée
Et décorée

Des Couronnes de France et des beaux Colliers d'or
Du Saint-Esprit et de Saint-Michel... « Or ça, dites,
Vous souvient-il de ces dates maudites,
Quand les Prussiens étaient maîtres céans ?
J'entends encor le bruit du tonnerre de bronze
De leurs canons géants.

Dix-huit Janvier Soixante-et-onze !...
Au tréfonds de mon stuc en chiffres flamboyants
Cette date est gravée à jamais...

— Infamie !

D'une voix profonde répond
Le Turenne du grand plafond...
Dire que j'ai vu ça, moi, la horde ennemie
De ces princes et de ces rois,
Le Hessois, le Saxon, le lâche Bavaïrois,
Ceux de Bade et de Wurtemberg, marquis, margraves,
Venir ployer leur âme et leurs genoux d'esclaves
Devant Wilhelm premier, empereur allemand !
Moi, Turenne, j'ai vu cet accomplissement,
J'ai pu vivre cette souffrance !...

Moi, de qui le mot d'ordre était : Point il ne faut
Qu'homme de guerre en France
Songe au repos

Autant qu'il y aura d'Allemands en Alsace
En deçà du grand Rhin.

— Et nous, pleure une Glace,
Nous les Dix-Sept-Miroirs qui, sous leurs dix-sept arcs,
Faisaient dans leurs biseaux briller dix-sept cents flammes
Lorsque nous reflétions les yeux des grandes dames,
Dire que nous avons, en ces heures infâmes,
Réfléchi le profil du boucher von Bismarck !

— Eh bien, moi, déclara Mercure,
(Mercure dont Le Brun a tracé la figure
Dans le panneau central où le grand roi Louis
Rayonne en sa gloire suprême,
Et dont le titre annonce aux peuples éblouis :
« Le Roi gouverne par lui-même »)

... Moi, Mercure, dieu des voleurs,
Quand j'ai vu déposer sur la tête à Guillaume,
Cambrioleur de maints royaumes,
Le pétase des empereurs,
J'ai trouvé ça normal... Mais, pour une seconde,
J'ai cessé d'indiquer au monde
Le trône de victoire où le Grand-Roi s'assied,
Et j'ai, du même doigt qui montrait cette gloire,
Souligné la honte notoire
Fait par ces Prussiens au Palais versaillais. »

Et, dans une plainte,
Une Plinthe
Confie à la Moulure avoisinante : — Aussi
Quand on a dit, en Août Quatorze : « Les voici !
« Ils sont à Meaux déjà. Savez-vous les nouvelles?... »
« On a vu les uhlands à Chelles... »

J'ai pensé : C'est la fin de tout ! Savez-vous bien
Que nous aurions brûlé comme fétus de pailles
Et qu'il ne serait resté rien
De nos merveilles de Versailles. »

Radieux, se levant alors, le Roi Soleil
Anima sa célèbre toile
Et, de sa majesté royale,
Il dit aux généraux qui formaient son conseil :
— Ce Dix-Huit Janvier-ci, Messieurs, n'est point pareil
Aux quarante-quatre journées
Portant la même date au cadran des années.
Turenne, il est prochain le jour où les Prussiens
Seront chassés de ton Alsace...
Les heures qui passent
Effacent

Les tristesses des jours anciens...
Et les hommes de guerre ont gonflé leurs besaces
D'assez de feuilles de laurier
Pour s'en faire des oreillers
Où reposer leur tête lasse.
Place, Condé ! Turenne, place !

Dans la célèbre toile où vous fixa Le Brun
Il est juste qu'on peigne à leur tour quelques-uns
Des généraux qui viennent à l'Histoire
D'ajouter des pages de gloire.

Faites place aux nouveaux venus, à vos égaux...
Entre eux et vous, je ne fais pas de distinguos.
Et vous, Guerriers de Seize-Cent-Soixante-Douze,
Soldats du « Passage du Rhin »,
Dût votre gloire être jalouse,

Il vous faudra céder aussi quelque terrain
Aux preux en qui la France éternelle s'incarne.
Le Rhin c'était bien... Mais la Marne !...

C'est grâce à la Marne, Messieurs,
Que ce Dix-Huit Janvier n'est plus l'anniversaire
Du jour de honte et de misère
Où nous narguait un Kaiser orgueilleux...
Dix-Huit Janvier, apothéose du Sicambre...
Mais depuis nous avons eu mieux !...
Nous avons eu le Neuf-Septembre... »

Et la nuit qui glissait au grand ciel versaillais
Dans un rêve de gloire endormit le Palais. JEAN BASTIA.



CHOSSES ET AUTRES

Les Chambres ont repris, comme on dit, leurs travaux, et selon l'usage, au Palais-Bourbon comme au Sénat, les doyens d'âge ont prononcé, ce qu'on appelle, aux matinées nationales de la Sorbonne, des allocutions.

Celle de M. le baron de Mackau a été simple et touchante. Il a parlé vraiment le langage d'un brave homme. Il a dit ce que chacun souhaitait d'entendre, et en conséquence il a été fort applaudi.

M. Latappy n'a pas été moins applaudi au Luxembourg, et il n'a pas moins parlé le langage d'un brave homme; mais il a plus cherché midi à quatorze heures et son style oratoire ne s'est pas signalé par une aussi louable simplicité.

Il a dit entre autres :

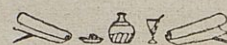
— Permettez-moi de vous dire qu'une longue expérience m'a appris que la longévité se développe surtout par le culte de la République et la pratique de la vertu.

Cette formule, un peu surannée, a fait discrètement sourire. Soit ! Mais n'est-il pas plus suranné encore de s'en moquer... indiscretement, comme fait un de nos confrères qui croit que les plaisanteries des années quatre-vingts sur les républicains et la République amusent encore la galerie ? En ce temps-là, dans *le Monde où l'on s'ennuie*, un sous-préfet de la République s'accusait avec contrition d'avoir été républicain avant sa majorité; la dernière des douairières de théâtre lui répondait : — Oui, c'est la rougeole politique, tout le monde y passe.

Et les dames qui avaient brillé à la cour du maréchal en pâmaient :

— Ma chère ! Que cela est fin !

Il a depuis lors passé beaucoup d'eau sous les ponts, même sous celui des Arts. Et puis, nous avons l'union sacrée.



On se doutait que ce n'est pas des lions qui sommeillent au bout du pont des Arts, devant les grilles de l'Institut. On sait maintenant le nom de ces animaux informes : ce sont des sphinx. Comme l'inconnue d'Arvers, l'Académie française a son secret, et malgré les objurgations de quelques-uns de nos confrères qui la somment de déclarer si elle recevra et si elle élira, ou si elle ne recevra ni n'élira point avant la fin des hostilités, elle sourit d'une façon énigmatique et ne répond rien.

Ce silence et cette énigme désolent certains candidats, qui redoutent, à juste titre, de « passer près d'elle inaperçus ». Pour éviter, dans la mesure du possible, ce fâcheux accident, ils font leur tournée de visites. L'Académie est un salon, et les Immortels aiment d'être visités. Ils sont tous d'une exquise politesse et ne briment plus les solliciteurs, comme on prétend qu'ils faisaient jadis. Mais ils ont en général l'esprit de finesse, et les occasions ne leur manquent pas de rire sous cape.

Il y a une quinzaine... Diable ! je m'aperçois que l'histoire n'aura aucun sel si je supprime les noms, et vous n'imaginez pas tout ce que je risque si je les dis. Je ne peux pourtant plus me taire, maintenant que je vous ai mis l'eau à la bouche. Au fait, il suffira de dire, pour l'intelligence de ce qui suit, que l'académicien visité était l'un des « politiques » de l'Académie française. Pour le visiteur, je trouverais désobligeant de le nommer.

— Monsieur le Président, dit-il... (Je vous prie de remarquer que tous les politiques de l'Académie ont droit à cette qualification de président, je ne désigne donc personne.)

J'oubliais de dire que le candidat n'a qu'un concurrent, qui est politique et président lui-même ! Vous n'alliez rien y comprendre !

— Monsieur le Président, fit le candidat, j'ai cru devoir poser ma candidature à l'Académie, et précisément à ce fauteuil, parce qu'il m'a paru indispensable qu'un homme de lettres se mit en travers d'un politicien.

— Comme vous avez eu raison ! répondit le Président avec son plus aimable sourire. Quand je me suis présenté à l'Académie, j'ai été ravi d'avoir pour concurrent un homme de lettres.

Vous croyez peut-être que le candidat a perdu le nord? Oh! non! Il a répondu :

— Oh! vous, monsieur le Président, ce n'est pas la même chose. (En effet.) Vous avez été élu comme avocat.

On a de la répartie ou on n'en a pas.

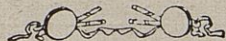


« D'où vient, a dit La Bruyère (demandez plutôt à Théophraste) d'où vient que l'on rit si librement au théâtre, et que l'on a honte d'y pleurer? » Cette remarque a cessé d'être vraie. Mains critiques des mœurs estiment que l'on ne devrait pas du tout aller au théâtre; puisque l'on y va, ils souffrent à la rigueur que l'on y pleure, et ils pensent que l'on devrait avoir honte d'y rire. C'est une opinion, et même elle se défend par des arguments de convenance assez forts, mais la dispute n'est-elle point oiseuse?

Il y a la question de droit et la question de fait. Sur la première, chacun est juge de soi-même, et d'ailleurs est juge d'autrui. Vous ne voulez point rire malgré vous? N'allez pas au théâtre, quoique vous ne couriez pas grand risque de vous y égarer. La gaité des autres vous scandalise? Elle est déplacée, soit! N'allez pas au théâtre, mais vous ne pensez pas leur faire défendre d'y aller par autorité de justice? Et c'est une satisfaction bien platonique d'être scandalisé. On n'a pas eu besoin d'ordonner la fermeture des salles au début de la guerre: elles se sont fermées, si l'on peut dire, toutes seules, et les spectacles ont cessé faute de spectateurs. Si elles restaient vides et la recette nulle, on ne serait pas long à les refermer. C'est la question de fait. Rien sans doute n'est plus bête qu'un fait: mais c'est un fait et on n'y peut rien.

On peut tout au plus faire des « considérations ». Les uns les feront chagrines et les autres agréables, chacun selon son tempérament. Nous sommes bien légers? Oui, ce n'est pas la première nouvelle, et nous témoignons des vertus qui nous étaient sorties de la mémoire, qui compensent ce défaut-là. Si la permanence des théâtres était un mauvais signe, les Allemands ne se fussent point souciés de continuer leur saison en août 1914, alors que la nôtre s'interrompait. On dit qu'ils allaient à l'Opéra, et même au music-hall par ordre. Voilà un procédé qui ne réussirait pas en France. Il ne réussit plus en Allemagne, où les théâtres se vident et ferment à mesure que les nôtres se rouvrent. Mon Dieu, cela vaut ce que cela vaut et je préférerais que nous leur eussions gagné cinq ou six kilomètres; mais je ne puis croire qu'en cessant d'aller au théâtre après dix-huit mois, ils font preuve — un peu tardivement — d'une force d'âme inébranlable, et que nous faisons preuve du contraire en y retournant après le même temps. Je parle pour ceux qui y retournent, car personnellement j'aime autant rester à la maison.

Ne calomnions pas notre Paris: il n'est pas assez follement gai pour que nous lui reprochions de n'être pas sinistre. Il n'exagère pas. Presque personne ne fait de fautes de tact. Je dis « presque personne », car il y a M^{lle} P.L.R. qui veut « aller dans les endroits où l'on soupe », y chanter, et quêter dans un casque pour les blessés aveugles. Cette idée n'est pas heureuse, mais elle part peut-être d'un bon naturel; et puis elle n'a aucune importance, étant impraticable, vu qu'il n'y a pas « d'endroits où l'on soupe ». M^{lle} P.L.R. n'a, pour s'en assurer, qu'à demander à tout venant: « Où soupe-t-on? »



M. Alphonse Franck a moins d'imagination que M^{lle} P.L.R., mais il va peut-être aussi un peu loin.

M. le bâtonnier Chenue (qui est devenu l'un de nos chroniqueurs les plus abondants), réclamait l'autre semaine, dans un journal du soir, l'institution du cinéma aux armées. M. le bâtonnier, en effet, consent que les soldats aient un extrême besoin de se divertir, mais il ne le permet point aux civils, et presque tout son article était pour nous remontrer que nous devons nous abstenir des maigres réjouissances de la scène. M. Franck a, dès le lendemain, écrit une de ces lettres qui lui constituent d'ores et déjà un bagage académique. Il applaudit, comme l'on devait s'y attendre, à l'invention des tournées cinématographiques sur le front; mais il proteste, comme l'on ne devait pas s'y attendre moins, contre l'anathème fulminé par M. le bâtonnier Chenue.

Afin de prouver qu'un honnête divertissement est salubre en n'importe quelle conjoncture, il allègue un fait personnel. Dernièrement, dit-il, rendant visite à une mère désespérée, il eut d'abord la faiblesse de pleurer avec elle. (Cela se conçoit, vous êtes tout excusé, M. Franck.) Mais bientôt il se ressaisit, et il s'efforça de raconter à cette mère désespérée les histoires les plus drôles de son répertoire.

Il la fit, dit-il, sourire. Tant mieux. Mais c'était bien risqué. M. Franck va un peu loin.



Les jeunes soldats de la classe 17 sont partis *in hymnis et canticis*; ce fut, par les rues et à l'entour des gares, un joli spectacle, et je pense que Poulbot en fera de jolis dessins. Mais ne vous semble-t-il pas qu'on a publié avec un peu trop de complaisance les soins et les douceurs qui les attendent, et qu'on nous a un peu trop rebattu les oreilles des lavabos où il y aura de l'eau véritable et des cabinets qui seront chauffés? Nous approuvons ces mesures d'hygiène, mais il suffit qu'on les prenne, il est superflu qu'on les crie par-dessus les toits.

Tranchons le mot: cette sensiblerie est ridicule, et nous ne manquerons aucune occasion de répéter que la France est, à l'heure présente, trop « chic » pour se permettre d'être ridicule. Les conscrits de la classe 17 ont le même âge que ceux de la classe 16 l'année dernière, si je sais encore compter. Il y a même ceux qui sont nés le 1^{er} janvier et qui n'ont, encore aujourd'hui, qu'un jour de moins que les conscrits de la classe 16 nés le 31 décembre. Les poilus 17, comme ils veulent s'appeler, ne sont pas, j'imagine, en sucre, plus que leurs aînés. Ils sont même fort bien bâtis, dont je leur fais tous mes compliments, et ils n'ont pas l'air de demoiselles, mais de solides garçons. On voit qu'ils ont pratiqué les sports et qu'ils ont suivi les cours de préparation militaire. Comme ils vont d'ailleurs s'installer dans les quartiers et casernes, il est prématuré de s'attendrir sur leur sort: ce n'est pas eux-mêmes qui s'attendrissent et l'un d'eux m'a dit sans fard — en excellent argot — que « tout ce chichi leur tape sur le système ».

Aux temps préhistoriques où *La Vie Parisienne* a fait son volontariat, tous ses camarades avaient dix-huit ou dix-neuf ans, et personne ne s'apitoyait sur leur sort. Ils n'étaient pourtant pas si vigoureux que la nouvelle génération. La « culture physique » n'était pas à la mode. Au bout d'un mois de régiment, neuf sur dix s'étaient déjà fait une santé. Non qu'ils fussent choyés: tout le monde semblait s'ingénier à les dégoûter d'abord du métier militaire. Ah! ce n'est pas nos lavabos où il y avait de l'eau tout de bon, de l'eau comme dans *L'Ami Fritz* à la Comédie-Française! Tantôt la porte en était fermée et tantôt les robinets, de sorte qu'on ne pouvait s'y laver que quand on n'y pouvait pas entrer. Admirable système! Et quant à nos cabinets, puisqu'on ne parle que de cabinets cette semaine, je vous réponds qu'ils manquaient de radiateurs.

Je me réjouis sincèrement que nos cadets profitent du confort moderne; mais encore une fois ne l'annonçons pas comme sur un écriteau d'appartement à louer. On me répondra qu'il s'agit de rassurer les mères inquiètes. Ah! oui. Mais les mères, hélas! ont connu depuis dix-huit mois d'autres inquiétudes, et le sentiment maternel a reçu en France une rude éducation. Ce sera un bien — cruellement acheté — si le souvenir ne s'en efface pas trop vite après la guerre, et si les mères françaises veulent enfin comprendre qu'en prolongeant l'enfance de leurs fils, elles rendent le plus mauvais service à leurs fils et à leur pays.

POT DE PENSÉES

En amour, l'indépendance c'est le droit de changer, que l'on prend, de la meilleure foi du monde, pour le droit de choisir.

Une femme se croit trahie dès qu'elle est déçue.

Il faut se garder de donner sa vie à quelqu'un, et tâcher de la consacrer à quelque chose.

Une santé délicate fait tout pardonner à une femme; une santé robuste fait tout pardonner à un homme.

SEMAINE FINANCIÈRE

L'inscription du nouvel emprunt 5 0/0 à la cote a été le fait saillant de la semaine. Il est évident que la cotation de cet emprunt émis comme on le sait, sans l'intervention d'aucune spéculation, ne pouvait pas provoquer un mouvement d'affaires bien considérable. Le montant de l'émission n'ayant pas été limité, toutes les personnes qui voulaient souscrire ont pu le faire dans les proportions où elles le désiraient. Quelques-uns des souscripteurs ont, soit par nécessité, soit par désir de réaliser un petit bénéfice, apporté leurs certificats sur le marché où ceux-ci ont trouvé un accueil empressé. Les acheteurs se recrutent en effet d'abord parmi les capitalistes grands et petits qui regrettent d'avoir laissé passer la souscription publique sans y participer, et ensuite parmi ceux qui veulent tirer un bon revenu d'une partie des rentrées que leur assure l'encaissement des très nombreux coupons de janvier. Et si l'on songe qu'en même temps, le 5 0/0 français est déjà, sur les places étrangères, l'objet d'une prime plus appréciable encore qu'à Paris même, que l'on compare ce fait à la chute profonde et accélérée, non seulement du change allemand et autrichien, mais aussi des titres d'emprunts de ces deux Etats complices.

E. R.

PARIS-PARTOUT



Moulin de la Chanson. — *Émile Wolff, directeur.* Tél. : Gut. 40-40. C'est le vrai cabaret classique Que le Moulin de la Chanson. Point de pitrerie archaïque... Mais de l'esprit, mais du bon ton.

Des couplets, de la verve émue,
Des chansonniers gais et pimpants,
Toujours une bonne revue,
Un programme nouveau souvent.
Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 », Tea Room.

Si vous ne savez pas boire, n'allez pas chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Toute la famille emploie l'Eau de rose de Syrie : Monsieur pour ses yeux fatigués, Madame pour son teint qui lui doit une inépuisable jeunesse et Bébé qui, grâce à elle, se rit des atteintes du froid; tous pour l'adorable parfum.

Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

OFFICIER en permission, repart. sur le front, demande marr. élég., jeune, jolie et sentim. Ecr. Lieut. Cosson, hôtel Edouard VII, rue Edouard VII, Paris.

PILOTE et son mitrailleur fidèle demandent deux marr. de préf. artistes en chorégraphie ou en chapeaux. Ecr. 1^{re} lettre Avion chasse, Iris, 22, rue Saint-Augustin.

DEUX OFFICIERS cherchent deux corresp. jeunes et jolies D'Avin, 36^e territorial, 12^e compagnie, S. P. 157.

JEUNE OFFICIER d'artil. cherche gent. filleule atteinte du cafard. Henri Gabriel, 14^e batt. rie, S. P. 162.

30 ANS, bien, cherche corresp. sentim., libre, gent., désint. Faire offre sér. av. phot.: Drouet, T. P., S. P. 93.

JEUNE POILU, 27 ans, Parisien atteint d'un gros cafard, demande jolie petite marraine pour correspondre et rire un peu. Ecr. R. V. André, 84^e d'artillerie, 7^e groupe, S. P. 141.

JEUNE CHIRURGIEN désire connaître marraine très affectueuse. Dr Besser, ambulance 2/7, S. P. 55.

JEUNE OFFICIER distingué, actuellement près Versailles après 14 mois camp., demande correspondante élégante et raffinée. Discretion d'honneur absolue. Lieutenant Delovry, letter box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s/off. d'artil. au front, bien élevé, sentim., t. grand, possédé cafard, dés. trouv. p. sa guérison corr. comp., spirit. et gaie. Ecr. Huguet, 5^e artill., 11^e batt., S. P. 102.

FUTUR élève pilote désirerait flirt avec jeune fille jolie, blonde, distinguée et spirituelle. De Boutray, hôpital 74, villa Saint-Amable, Royat (P.-de-Dôme).

SOLDAT, 25 ans, dem. corresp. jeune, jolie, gaie, originale. Séguinard, 9^e infant., 4^e Cie, S. P. 145.

SOUS-OFFICIER, 25 ans, dem. marraine jolie, affect. Delacroix, 29^e artill., 5^e bat., S. P. 36.

AUTO front, t. seul, serait heur. corresp. av. marraine dist., élég., spirit. Manuel D., auto R. V. F. B. 63, par Paris.

OFFICIER, 25 ans, parisien, dés. corresp., jeune, affect. s.-lieut. G. Babet, 34^e infant., 11^e Cie, S. P. 6.

ENSEIGNE VAISSEAU. G. A. B. Cuirassé Démocratie, Escadre Dardanelles, demande marraine.

JEUNE soldat, seul, ayant besoin affect., dés. corresp. avec marraine jeune, gent. Abrial G. B. C. n° 35, S. P. 26.

UN POILU dans le marasme demande corresp. Rolland, 23^e bat., 21^e artill., S. P. 86.

OFFICIER, 26 ans, dés. flirt. av. j. femme gaie, coquette, sent. et originale. Lieut. Roques, A. M. B. I. 96, S. P. 7a.

ASPIRANT spahis, 19 ans, dem. correspondante gentille et gaie ne s'attachant pas au sens littéral du mot « Poilu ». Aspir. Bonnefoy, 1^{er} Spahis, S. P. 89.

JEUNE officier aux tranchées 45 j. dem. à marraine charité phonos et disques. Borate, 348^e, 21^e, S. P. 99.

POILU, 22 ans, cherche correspond. jeune et spirituelle. Edmond Leclerc, 150^e rég. infant., 8^e Cie, S. P. 32.

JEUNE SOUS-OFFICIER très heureux de recevoir des lettres, mais très paresseux pour y répondre, cherche jeune marraine susceptible de le guérir de ce défaut. G. Meyer, sergent-major, 74^e d'infant., S. P. 93.

POILU, 25 ans, au front, dem. jeune marraine ou corresp. L. Symoens, 64 B. A. 19. Arm. belge en camp.

DEUX jeunes marins cherch. marraines gent. Paris. comme eux. Louis et Eugène, 10^e Section Auto-Projeteur, S. P. 44.

JEUNE SOUS-OFFICIER cherche correspondante jolie et affectueuse. Casanova, sous-officier, 9^e infanterie, S. P. 145.

DE BRAILLY, 26^e Dragons, 2^e Escadron, S. P. 124, dés. corresp. jeune, jolie, affectueuse.

VIEIL ADJUDANT, très vert, ex-africain, et son fils, jeune sous-lieutenant belge décoré, désirent corresp. avec gentilles Parisiennes très spirit. Prière envoyer photos. Ecrire Mariage A. 103 I/IV, Armée belge en Camp.

SOLDAT triste dem. corresp. spirit., originale, gaie. Aubin, Parc Aviation 8, S. P. 15.

DEUX POILUS victimes du cafard demand. corresp. avec Parisiennes jeunes et gaies. Regnaud, Cavelly, 4^e bat., 13^e artill., S. P. 10.

JEUNE milit. belge isolé, s'ennuie, cherche corresp. jeune affect., indép. Ecr. X.-Z. Landuith, 9^e R. L. 3/II, Armée belge.

A. RENARD, s.-offic., 3^e bat., 118 artill., S. P. 152, désire correspondante.

JEUNE MARIÉ toujours au feu, pays envahi sans nouv., dem. corresp. féminine pour tuer grand cafard. Ruol, 27^e artill., S. P. 137.

LIEUTENANT en permission prochain. demande faire connaissance marraine jeune, élégante, affectueuse. Ecr. René P., Bureau Bourse, Paris.

DOUZE officiers joyeux garçons sans distraction demandent correspondantes jeunes et ayant le l'entrain. Escadrille 44, par Toul.

AIMEZ-VOUS le Kaki? Captivante Marraine, écrivez à officier anglais tout à fait gentil. Adr. M. Scott, Hôtel Faucon, Hazebrouck.

ETANT de pays envahi s. nouvelles, âgé d. 32 ans, dem. corr. j. dame affect. J. Outalot, 369^e d'infant., C. H. R. S. P. 84.

POILU du front demande marraine. Billot Louis, capor.-fourrier, 146^e infant., 1^{re} Cie, S. P. 125.

DEUX j. Parisiens au front dem. corresp. av. j. filles ou j. f. cap. d. l. dist. Mar. d. Logis-f., 11^e Dragons, 2^e Esc., S. P. 124.

JEUNE aspirant, poil. quand même, cher. marraine j. jol., g., p. mater caf. Augier Paul, Asp., 17^e infant., C. H. R., S. P. 117.

LIEUTENANT sur le front, imaginaire, désire correspondre avec charmante marraine distinguée et affectueuse. Petit, T. M. 114 B. C. M.

S.-OFF., 30 a., blond, trav. cr. spleen, dés. marr. t. jeune, sent., blonde, p. éch. cor. Rob. Parewell, 82^e lourd., 10^e gre., S. P. 63.

CAPITAINE TIRAILLEUR dem. marraine, jolie, affect., disting. Turco, chez Iris, 22, r. St-Augustin. Paris.

LOUIS NICODEME, caporal, 23 a., dem. marraine j., jolie, affect. A/43 2/2, Armée belge en campagne.

POILU du front dem. corresp. j., disting., affect. Georges Neveux, serv. méd., 5^e bataill., 228 R. I., S. P. 41.

OFFICIERS jeunes, ardents, isolés extrême front, implorent corresp. avec gentilles Parisiennes. Eugène, grand, blond; Marcel, grand, brun; Gaston, élancé, châtain. Ecr. Guerre Joviale, 370^e rég. d'infant., 20^e Cie, S. P. 56.

POILU d. front dem. corresp. jeune, gaie et voyageuse. Gourion, C. H. R., 109^e rég. d'infant., S. P. 117.

LIEUTENANT aviateur au front aimerait corresp. distinguée. Ecr. Avion Maurice, Iris, 22, r. St-Augustin. Paris.

BLESSE désir. corresp. jeune, gaie. Lacroix, lieut. colonial, Hôpital 52, Hyères.

OFFICIER cherche marraine jeune, gaie, spirituelle, originale. Lieutenant en 2^e, 5^e escadron, 2^e chasseur, S. P. 80.

JEUNE chirurgien naval, 25 ans, dés. corresp. avec jeune Parisienne distinguée, 18 à 24 ans, jolie, blonde, gaie, musicienne, spirit. et surtout affectueuse. Surgeon Prob. J. H. Blackburn R. N. V. R. H. M. S. « Virginian » c/o G. P. O. London

DEMANDE MARRAINE affectueuse. Desloges, Escadrille C. 56, S. P. 102.

DEUX LIEUTENANTS belges, observat. au front depuis début, toutes les qualit., jeunes célibat. non neurasthéniques, cherch. marraines jeunes, jolies, spirituelles, amoureuses. Ecrire Hervez et Mondy, A. 68, 1^{re} Section, Armée belge en camp.

DIDIER, aide-major ambulance 2/57, S. P. 508, Corps Expédit. d'Orient, dem. marraine jeune et gaie.

SERGEANT souhaite jolie et spirituelle corresp. qui lui envoie un peu de sa bonne humeur. Cie George, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE officier de marine cherche marraine jeune, gentille, affect. André, bord Arc par Toulon.

OFFICIER dem. corresp. gaie, jolie, Paris. ou Lyonnaise de préf. Ec. av. prière f. suivre à abonné Fantasio N° 22.

PILOTE aviateur dem. corresp. jeune, gaie, affect. Little Willy, Esc. C. 4, S. P. 95.

SERAIS HEUREUX trouver marraine jeune et affectueuse. Carpentier, Quartier Général, S. P. 88.

TROIS POILUS neurasth. dem. corresp. gaies, jeunes, capables de les guérir. Riester, Esc. C. 30, S. P. 162.

JEUNE OFFICIER dés. corresp. gaie et originale. S.-Lieut. Miséry, 129^e d'infant., 9^e Cie, S. P. 93.

MARECHAL DES LOGIS au front, besoin corresp. jolie poupée qu'il aime bien. Claude Bert, 21^e d'artil. S. P. 88.

JEUNE s.-offic. belge dem. corresp. minidette désirant être marraine. Loos A. 186.

POILU rigolo sentant sa fin proch., dem. marraine du demi ou de l'aut. monde. Dr José, G. B. D., S. P. 38.

DEUX JEUNES militaires belges dem. marraines. Vangent, 10^e Cie, Valognes (Manche).

JEUNE MARIN dem. corresp. jeune, gaie. Bac, mécanicien Cuirassé Voltaire, 1^{re} Armée Navale.

S.-OFF., 29 ans, aimerait corresp. avec dame ou j. fille sentimentale. Thaurin, 22^e artill., 26^e bat., S. P. 41.

AGENT DE LIAISON sans liaison offre de remonter moral aimable patriote, lui écrire souvent et toujours avec esprit. Dufresne S. A. P. 10, Convois autos B. C. M., Toul.

DEUX copains dem. 2 corresp. Paris. David, pilote aviat., Courtel observat., Escadr. M. F. 2, S. P. 7.

PHYSIQUE médiocre, p. trop bête, nature inconst. et j'ai pour dev. m'essay. c'est m'adopter; qui veut de moi com. filleul? Luciany, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PIERRE FLORENT demande pour la nouvelle année une marraine jeune, affectueuse. Ecr. 12^e Cie, 9^e d'infant., S. P. 145.

ALLO! vite une marraine jeune, gaie, jolie ligne, pour un sous-officier de 28 ans atteint du cafard. Maréchal-Logis. Claverie, G. B. D., S. P. 136.

CAPITAINE célibat. dés. corresp. av. v. joyeuse ou j. f. apte à l. deven. 25 à 30 a., élég., jol. Cap. E. B. 22^e, 254^e rég., S. P. 103.

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg



PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinette et C ^{ie}	3 fr. 50
Les Ilots d'Amour (16 ill.)	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5 fr. »
Les Trois don Juan (12 ill.)	5 fr. »
Le Canapé couleur de Feu	6 fr. »
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. »
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens	7 fr. 50
La Vénus Indienne	7 fr. 50
Ruffians et Ribautes au Moyen Age	7 fr. 50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est jointi gratis à toute commande

RENSEIGNEMENTS De ttes SORTES. INDIC. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Disc. M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

M^{me} BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^{er} g.

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. M^{me} Villa 14, fg. St-Honoré (ent.d.). Eng.sp. (1 à 7)

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Renseign. mond. Miss DAISY, 48, r. Dalayrac, entol., 2 à 7 (Opéra).

M^{mes} J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises SOINS de BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8), 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Gd-Guignol).

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLF de BAINS, MANUCURE 29, fg. Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7)

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

Miss EDITH English. Esthétique manucure. 10, rue de la Nèva, r. de ch. droite, de 2 à 7.

M^{me} ROCKELL SOINS D'HYGIENE 30, r. Gustave Courbet (2^e face).

SOINS Scientifiques. Confort moderne. M^{me} MARIN, 47, r. du Montparnasse, escalier concierge, 1^{er} étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Renseign. gr^{ts}. M^{me} VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME. M^{me} HADY, 5, r. Lapeyrère, 3^e ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres, rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50
(Envoi franco par la poste à toute personne qui en fera la demande à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIENE. EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. FRICTIONS. SCIENTIFIC TREATMENT. Installa. moderne 27, r. Cambon, 2^e étage 11 à 7, t.l.j. et dim. Maison de 1^{er} ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Disc. M^{me} LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres (2 à 7 et dim. et fêt.).

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2^e sur entresol, porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

SOINS D'HYGIENE. FRICTIONS, par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 6).

M^{me} ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r. d'Amsterdam, 2^e g. (Dim. et fêt.).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

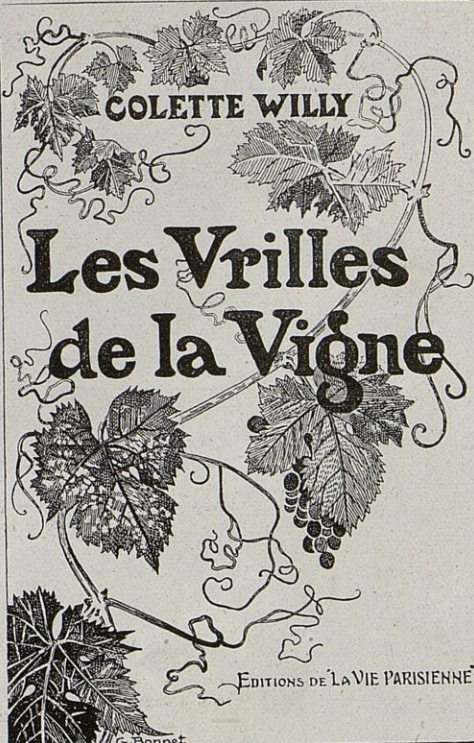
MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 4^e année. M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène PAR JAPONAISE Experte 7, fg. St-Honoré, 3^e ét. (Dim. et f.).

BAINS-MANUCURE HYGIENE. FRICTIONS. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)



COLETTE WILLY

Les Vrilles de la Vigne

EDITIONS DE LA VIE PARISIENNE

Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 au Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

Soins d'hygiène FRICTIONS. METHODE ANGLAISE. M^{me} LEA, 32, r. Pigall, 1^{er} Dim. et fêt.

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Levis (Villiers) et à dom.

M^{me} STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison 1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.)

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

ENGLISH BOOKS

Anthropology (Untrodden Fields of), 2 stout roy 8vo Vols (900 pages, 24 illustrations,loth bound. 90 fr.

Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies, Complete trans., Finely printed, 2 stout 8vo Vols, bd, 50 coloured illustrations 105 fr.

The same: Smaller, edit. well bound, not ill. complete text. 40 fr.

Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night; Memoirs of once famous Parisian « Stars », 2 vols in one. 30 fr.

Aphrodite: The brilliant, celebrated Novel of Pierre Louys, 97 illusts by Ed. Zier, silk cl. bd. 20 fr.

The Diary of a Lady's Maid: Finest Novel of the century, Curious revelations, illust. 20 fr.

Stendhal's (Henry Beyle), *Book on Love*, profound studies, only English trans., 370 pages, bd (just out). 12 50

Merrie Stories (One Hundred) *Les Cent Nouvelles*: Witty, rollicking tales (100) of the Gallant life of past times, Monks great Ladies, etc. 25 fr.

The Master Force: Five powerful tales of passion. 9.50

Weird Women: trans of *Les Diaboliques* by B. d'Aurevilly, mighty master of French prose and dissector of human hearts. 2 vols, illust. 35 fr.

The Satyricon of Petronius: Romance of the debauched Life of Ancient Rome, complete trans. attrib. to Oscar Wilde, fine edit 40 fr.

Christian Martyrs (Tortures and Torments of) with 46 large plates from the Italian 26 fr.

Curious Bypaths of History (trans. from the French) Copper-plate front after D. Vierge 20 fr.

Catalogue of French Books, 60 pages. 0 50

Catalogues: New and Secondhand Books free for: 0.50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Soins d'Hygiène et de Beauté. Manucure. Mais. 1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.). 10 à 7.

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides, taches de rousseur, impuretés de la peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BEAUTÉ HYGIENE. Spécialiste. Donne conseils et soins par corresp. contre envoi 3 fr. Procédés nouveaux. Ecrire: MANES, 26, rue Feydeau. Paris.

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE. SOINS D'HYGIENE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

ANGLAIS et par corresp. Mariages, renseign. mond. Curiosités. M^{me} GUILLOU, 19, b. Barbès, 2^e ét.

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8). 42, r. S^t-Anne, entr. Dim. fêt.

M^{me} LIANE HYGIENE, FRICTIONS par Experte 28, r. St-Lazare (3^e à dr.).

HENRY FRERE & SŒUR. TROUVENT TOUT. Mon 1^{er} ord. 148, r. Lafayette (2^e). T.l.j. (10 à 7)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

LIVRES Gravures, Estampes, VENTE et ACHATS, Renseignements gratuits. Ecrire: M^{me} L. ROULEAU, Bureau restant 38, Paris. Comme spécimen: un beau volume avec gravures hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

M^{me} A. DINARD Méthode Russe, 1 à 7. Nouv. Install. 5, rue St-Marc (2^e sur entresol).

MANUCURE SOINS p. JEUNE DAME, 100, rue des Dames (rez-de-chaussée) 1 à 7.

Lady EDWIG MANUCURE, SOINS D'HYGIENE 4, r. d. Marché St-Honoré (ap.-midi) Opér.

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/10/ or £ 1. Price list only 5 d. J. NICOULES, oub. 19, rue du Temple, Paris.

Le COURRIER de la PRESSE

21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)
Bureau de coupures de journaux

A QUOI L'ON SONGE DE FIL EN AIGUILLE

Dessin de Fontan.



SES DOIGTS TRAVAILLENT, MAIS SON CŒUR RÊVE